



* Pro-
noncé à
Cha-
renton
le 25.
Febr.
1657.

SERMON VINT ET DEUXIÈME.

I. TIMOTH. Chap. III. vers. 16.

Et sans contredit le secret de piété est grand, que Dieu a été manifesté en chair, justifié en Esprit, vu des Anges, prêché aux Gentils, creu au monde & enlevé en gloire.



1. Cor.
41.

CHERS FRÈRES ; L'Apôtre Saint Paul voulant montrer aux fideles de Corinthe avec quelle charité & reverence ils devoient juger des ministres de l'Evangile, leur represente que ces serveurs de Christ sont *les dispensateurs des mysteres de Dieu*. En effet de toutes les qualités, qui leur sont données dans l'Ecriture, il n'y en a point, qui les doive plus recommander aux hommes que celle-là. Car les mysteres de Dieu, qu'ils leur portent & leur distribuent, étant les plus hautes, les plus precieuses, & les plus salutaires de toutes les verités,

verités , que ce grand & souverain Seigneur ait daigné reveler au monde; comme ce leur est un honneur inestimable d'en estre les depositaires, aussi est-ce un extrefme bonheur aux hommes d'en avoir la communication par leurs mains. Si donc en la société civile on a raison de respecter les serviteurs du Prince , a qui il confie les plus secretes de ses pensées, & qu'il choisit pour declarer ses volontés a ses peuples & leur dispenser & expedier ses graces & ses faveurs; l'on ne peut nier qu'il ne soit juste de traiter avec honneur ceux que le Roy des Roys a établis pour exercer un semblable ministère en son Eglise. Mais si cette consideration recommande les serviteurs de Jesus Christ aux fideles , elle les oblige beaucoup plus eux mesmes a respecter leur propre charge , & a s'attacher avecque tout le soin , & toute la vigilance , & industrie , dont ils sont capables de s'en acquiter dignement. C'est pourquoy cet Apôtre; qui pour fonder le respect que le peuple fidele doit a ses pasteurs , luy representoit les mysteres de Dieu, dont ils sont les dispensateurs,

Chap.
III.

penfateurs , traittant ici avecque les Pasteurs mefmes, pour justifier les grandes qualitez, & les foins & les devoirs, qu'il requiert en eux, leur met auffi devant les yeux ces mefmes myfteres de Dieu, dont la difpenfation leur a été commife. Car après avoir alleguè pour ce deffein la dignité de l'Eglife , pour le fervice & pour la conduite de laquelle ils ont été établis ; cette Eglife qui eft (disoit-il) *la maifon de Dieu , l'appuy & la colomne de la verité* , il ne manque pas d'ajouter maintenant , l'excellence de ce haut , & vrayement divin myftere, qu'ils ont a manier , & qui fait toute la matiere de leur charge , puis que tout leur employ eft de le communiquer aux hommes ; d'appeller & d'attirer ceux de dehors a la poffeffion de ce trefor & d'y affermir ceux de dedans. La premiere de ces deux raifons eft couchée en ces mots, dans le texte precedent , que nous expofafmes en la derniere de nos actions fur ce fujet : *Timothée je t'écris ces chofes afin que tu faches comment il faut converser en la maifon de Dieu, qui eft l'Eglife du Dieu vivant, la colomne & l'appuy de la verité.* La
deuxieme

deuxième est exprimée dans les paroles, que nous venons de lire pour les expliquer maintenant, s'il plaît au Seigneur. *Et sans contredit le mystère de piété est grand* (dit l'Apôtre) *Dieu a été manifesté en chair ; justifié en Esprit, vu des Anges ; prêché aux Gentils, creu au monde & enlevé en gloire.* Le mystère dont il parle est ce mystère de Dieu, dont les ministres sont les dispensateurs, c'est la vérité, dont l'Eglise est la colonne & l'appuy. Il ne l'appelle pas simplement mystère ; mais *le mystère de piété ;* & il dit que ce mystère est grand, & non seulement cela, mais qu'il *est grand sans contredit ;* & pour nous le faire voir à l'œil il nous en touche ici brièvement cinq ou six points, qui sont à la vérité les principales & les plus ravissantes parties de ce divin secret, *Dieu manifesté en chair, justifié en Esprit, vu des Anges, prêché aux Gentils, creu au monde, & enlevé en gloire.* Nous avons donc à traiter du nom & de la grandeur de ce mystère, & de celles de ses parties, que S Paul met ici en avant, touchant brièvement chaque chose, & autant que nous le jugerons nécessaire pour l'intelligence

Chap.
III.

telligence de ce texte, & pour le dessein de l'Apôtre. Car le sujet est trop riche & d'une hauteur & d'une profondeur & d'une étendue trop vaste & trop immense, pour pouvoir dans un espace aussi court, qu'est le temps destiné à ces actions, vous en déployer toutes les merveilles; je ne dis pas, comme elles sont en elles mesmes. (Il n'y a point d'Ange, ni de Cherubin, ni de Séraphin dans le ciel, qui en soit capable) ni encore comme elles se trouvent dans les trésors de l'Écriture divinement inspirée (Car il n'y a point d'Esprit, ni de langue sur la terre, qui en puisse pénétrer, ou exprimer tout le fonds) mais j'entens, que ce peu même que Dieu nous fait la grace d'en croire, & d'en connoître foiblement, étant neantmoins trop pour estre tout représenté en une heure, nous ne ferons, que vous montrer les premiers bords de ce qu'en dit ici S. Paul, prians le Seigneur Iesus d'adresser nos entendemens par sa lumière sainte dans la contemplation, l'admiration, & l'adoration de ce grand & divin sujet, à sa gloire & à notre salut, Amen. Le mot de *mystere* ici employé

ployé par l'Apôtre dans le langage des ^{chap.} Grecs, & particulièrement en celui ^{III.} des interpretes qui ont traduit le vieux Testament, signifie un secret, une chose cachée, & inconnüe, & non exposée aux yeux, & aux sens du monde; comme quand ce merveilleux songe que Nabucodonozor vit & oublia en une nuit, & la verité qu'il luy avoit representee enigmatiquement sous la figure d'une grand' statue, est appelé un *mystere* c'est à dire un secret en Daniel. ^{Dan. 2.} Et pareillement toutes les choses im- ^{19. 27.} penetrables à l'intelligence humaine sont aussi entendües sous ce nom dans les paroles du mesme Prophete, quand ^{Dan. 2.} il dit, *qu'il y a un Dieu au ciel, qui reve-* ^{28. 29.} *le les mysteres;* c'est à dire les verités, que la sublimité de leur propre nature, ou du moins l'ordre du temps, tient éloignées de la connoissance des hommes, comme sont les choses futures avant qu'elles soient accomplies. De là vient que les divins auteurs du nouveau Testament donnent souvent ce nom à l'Évangile de nôtre Seigneur Iesus Christ. Ils le nomment *le mystere de* ^{Eph. 3.} *Christ;* & quelque fois *de Dieu le Pere* ^{Col. 4.} *& de* ^{3.}

Chap. *& de Christ;* ^b parce que Dieu & son
 111. Fils en est l'auteur, & le revelateur;
 b
 Col. 2. 2. C'est luy, qui a basti dans le secret de
 sa sagesse eternelle le corps de toute
 cette admirable doctrine, & qui la mise
 en lumiere la manifestant aux hommes
 quand il luy a pleu; & c'est pourquoy
 elle est aussi nommée *le mystere de sa vo-*
 lonte; ^c c'est a dire les choses qu'il a
 Eph. 1. 9. vouluës, & proposées en soy-mesme
 pour sa gloire & pour nôtre salut; mais
 qu'il n'a revelées qu'en la plenitude des
 temps. S. Paul le nomme aussi *le mystere*
 d
 1. Tim. 3. 9. *de la foy*; ^d c'est a dire l'objet de nôtre
 foy, les verités, qui ayant été ci devant
 cachées, nous sont maintenant presen-
 tées pour les croire. Et S. Marc l'appelle
 e
 Marc 4. 11. *le mystere du Royaume de Dieu*; ^e c'est a dire
 la haute & admirable doctrine de l'E-
 glise, ignorée dans tout le reste de l'u-
 nivers, connuë dans le seul royaume
 celeste de Dieu & de son Fils. Enfin,
 ils la nomment quelques fois simple-
 ment *le mystere*, a cause de son excel-
 lence; parce que c'est le mystere des
 mysteres; le plus saint, le plus divin &
 le plus salutaire de tous les mysteres du
 ciel; comme quand S. Paul dit, que le
 mystere

^f mystère luy a été donné à connoître par re- Chap.
velation; & il ajoûte quelque fois, que ^{111.}
c'est le mystère ten dès les temps jadis, ⁸ ou Eph. 3.
caché de tout temps en Dieu, ^h caché durant ^{3.}
tous siècles & ages, ⁱ mais (dit-il) qui est ^g Rom.
maintenant manifesté à ses saints; tout de ^{16. 25.}
mesme qu'il dit ailleurs que ce mystère ^h Eph. 3.
de Christ qui n'a point été donné à connoître ^{9.}
aux enfans des hommes aux autres ages à ⁱ Col. 1.
maintenant été revelé par l'Esprit à ses ^{16.}
Apôtres & Prophetes. ^k D'où il paroist clai-
rement, que ce mystère comme nous ^{Eph. 3.}
disions, n'est précisément autre chose, ^{5.}
que la sainte & divine doctrine de l'E-
vangile, revelée comme chacun sait,
aux Apôtres & Profetes du Seigneur.
Iesus par l'Esprit de sa promesse; Et S.
Paul nous le declare ainsi expressément
luy mesme quand après avoir dit qu'il
a été établi *ministre de l'Eglise pour ac-* Col. 1.
complir, ou annoncer pleinement la paro- 16.
le de Dieu, il ajoûte immédiatement le
mystère caché ci devant; montrant que
ce mystère n'est autre chose, que la pa-
role de Dieu; qui dans le stile de S. Paul
signifie toujours constamment l'Evan-
gile. C'est pourquoy il le nomme ex-
pressément ailleurs, le mystère de l'Evan-
gile,

Chap. gile, quand il demande aux Ephesiens
 1. 1. l'aide de leurs prieres, afin que parole
 Eph. 6. luy soit donnée a bouche ouverte en hardiesse
 19. pour donner a connoistre le mystere de l'E-
 vangile; c'est a dire l'Evangile, qui est
 le mystere de Dieu. C'est donc aussi ce
 qu'entend ici l'Apôtre par *le mystere de*
pieté. Cette doctrine sainte est appel-
 lée un *mystere*, non seulement parce
 que nul des hommes ne l'a connue,
 avant qu'elle eust été revelée par Iesus
 Christ, & par son Esprit, selon ce que
 dit S. Paul après Esaye, que *les choses que*
 1. Cor. *Dieu avoit préparées a ceux qui l'ayment,*
 2. 9. *& qui font le corps de cette sapience*
 Esaye *divine, sont telles, que l'œil ne les avoit*
 64. 4. *point veues, ni l'oreille ouies, & qu'elles n'é-*
toient point montées au cœur de l'homme;
 mais aussi parce qu'il étoit impossible,
 qu'aucune créature les reconnust, ou
 en acquist la science sans la parole de
 Dieu; c'est a dire sans une revelation
 nouvelle, autre que celle qu'il nous a
 faite de soy mesme dans les œuvres de
 la providence & de la nature. Et c'est
 en cela, que l'Evangile differe d'avec
 ce que l'Apôtre appelle *ce qui se peut*
 Rom. *connoistre de Dieu;* & qu'il dit que Dieu
 19. 20. *a manifesté*

a manifesté dans ses ouvrages , où il l'a ^{chap} gravé de sa main. Car il est bien vray, ^{III.} que nul des hommes mondains n'a connu cette première partie de la manifestation de Dieu, comme l'expérience le montre, & comme S. Paul le témoigne, quand il dit *que le monde n'a* ^{I. Cor.} *point connu Dieu en sa sagesse*; mais il ^{I. II.} faut pourtant avouer; que ce qu'il ne l'a point connu ainsi, est venu de son aveuglement volontaire, & non de l'obscurité des choses, qui lui soient si clairement dans les admirables œuvres de la création, & de la providence, *qui étant considérées, elles s'y voyoient comme à l'œil*, ainsi que parle l'Apôtre. Et il ne faut pas douter, que les Anges, a qui nulle malice ni dureté n'obscurcit la vue de l'entendement n'y aient aisément vu & reconnu la puissance éternelle & la divinité du Seigneur, & ses autres choses invisibles, comme sa sagesse, & sa bonté, & sa miséricorde & sa patience envers les hommes pecheurs. Mais il en est tout autrement de ces hautes & adorables vérités, qui composent l'Évangile; savoir une amour de Dieu envers le monde, grande jus-

fff qu'a

Chap.
II.

qu'à ce point là, que de donner son Fils pour nôtre salut ; avecque toutes les suites de cette admirable pensée, l'envoy de ce Fils eternal, qui issu hors du sein de son Pere a vestu nôtre chair & a été fait semblable a nous en toutes choses exceptè pechè, la mort, la satisfaction pour nos crimes, & l'expiation, qu'il en a faite en son sang, nôtre reconciliation avec Dieu & avecque les Anges, la resurrection, son ascension dans le ciel, le jugement dernier, le re-stablissement des corps des fideles réunis avecque leurs ames en une vie eternellement heureuse & glorieuse. Non seulement les hommes du monde n'ont rien seu de ces grandes verités ; mais il leur étoit mesme impossible de les connoître sans une revelation speciale, quand bien leur esprit eust été aussi pur qu'il est corrompu, & leur cœur aussi droit qu'il est pervers ; comme il paroît par l'exemple des Saints Anges, qui avecque toute la lumiere & netteté de leur intelligence, n'ont pourtant seen ces merveilles, que par l'apparition de Jesus Christ ; comme l'Apôtre nous l'enseigne expressément, disant, que c'est

par l'Eglise ; que la sagesse de Dieu divet- Chap.
se en toute sorte a été donnée à connoître ^{III.}
aux Principautés, & puissances dans les ^{Eph. 3.}
lieux célestes. C'est donc avec une pro- ^{II.}
fonde & admirable sagesse, que l'Ecri-
ture appelle la *verité*, que l'Evangile
nous enseigne, *un mystère* ; parce que
c'en est un en effet ; au lieu qu'elle ne
donne jamais ce nom à celle, que Dieu
nous a manifestée dans les cieux, &
dans la terre, & dans les effets de sa
providence, parce que quelque belle &
haute qu'elle soit, elle est & a été de-
puis la création toujours exposée publi-
quement aux yeux de toute la creature
raisonnable. Mais il ne faut pas ou-
blier ce que le S. Apôtre nomme ex-
pressément la *verité Evangelique le my-
stère de pieté* ; & non simplement *un my-
stère* ; signifiant par ce mot la fin, & la
nature de la doctrine Evangelique, qui
est de nous former à la pieté ; c'est à
dire à l'amour, à la crainte & au service
de Dieu. Et c'est pour le mesme dessein
qu'il l'appelle ailleurs, *la verité qui est Timon
selon pieté*. Les Payens avoient aussi des
mysteres dans leurs religions, qu'ils de-
bitoyent dans un horrible secret, &

Chap.
III.

avec un long circuit de ceremonies; mais c'étoient veritablement des mysteres de vanité & d'impieté; dont la connoissance ne rendoit leurs devots ni meilleurs ni plus heureux, bien que ces pauvres fous fissent accroire aux simples, que ceux qui y étoient admis y recevoient de grands contentemens. Toutes les histoires qu'ils y contoient n'étoient que des fables, ou des impuretés & des vilenies, qui souilloient l'ame; bien loin de la purifier. Mais l'Evangile est le vray *mystere de pieté*; Tout ce qu'il nous enseigne y rend, & ses verités laissent de tres-vifs aiguillons à l'amour de Dieu, dans les ames, où elles sont reçues avecque foy. Tout ce que la philosophie des Grecs, & la loy mesme de Moïse avoit d'argumens, & de motifs pour recommander à leurs disciples, l'étude de la pieté & de la sanctification, étoit bien bas au dessous de la force, qu'à l'Evangile pour y pousser les hommes. Aussi voies-vous quel feu ce divin mystere alluma en peu de temps sur la terre; embrasant en un moment les cœurs les plus barbares, & remplissant des provinces & des nations

tions entières de cette pieté divine, les ^{Chap.} purifiant par cette flamme celeste, non ^{III.} seulement des vices, mais mesmes des foiblesses de leur nature, & leur faisant aimer Dieu avecque tant de force, qu'ils mouroient constamment pour son Nom. En effet tout l'Évangile ne va que là. Nulle discipline n'a jamais représenté ni la bonté, ni l'amour, ni la beneficence de Dieu dans un si haut point; nulle n'a jamais proposé de plus magnifiques reconnoissances a ses serviteurs, ni de plus épouvantables supplices a ses rebelles, nulle n'a jamais plus clairement justifié la verité de ses enseignemens, ni donné des gages plus assurés de ses promesses; Nulle enfin n'a jamais mis devant nos yeux une plus belle & plus raisonnable image de la pieté & de la vertu, la dechargeant de tout ce que la foiblesse & l'ignorance de la superstition y avoit mêlé ou de facheux, ou de badin, ou de chagrin, & n'y laissant que des devoirs, que la lumiere des nations mesmes les plus barbares, ne peut juger autres que tres-dignes & de la maïesté de Dieu, qui les commande, & de la

fff 3 nature

Chap. nature de l'homme, a qui il les com-
 III. mande. L'Apôtre dit donc *que ce myste-*
 Luc. 2. *re de pieté est grand sans contredit*; Symeon
 34. avoit prédit dès le commencement,
 que Jesus, la plénitude de ce mystere,
~~seroit mis pour un signe auquel on contredi-~~
 roit; & toute l'histoire de la predica-
 tion Apostolique, fait foy que cette
 prediction fut punctuellement, accom-
 plie en son temps, le monde n'ayant
 pas manqué de s'opposer a l'Evangile,
 & d'ouvrir sa bouche en blasphemes
 contre cette Sainte verité, s'en moc-
 quant & la persecutant fierement; se-
 lon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que *le*
 1. Cor. *Christ crucifié a été scandale aux Juifs &*
 1. 23. *folie aux Grecs*; Et nous voyons encore
 aujourd'hui par les livres, qui nous re-
 stent de l'antiquité, que les Payens, a
 qui l'Evangile fut annoncé, bien loin
 de le reconnoître pour un grand my-
 stere, le decroient comme une fable
 bizarre, & extravagante, & méprisoient
 les croyans, comme des ignorans & des
 idiots, les accusans de sottise de rece-
 voir une doctrine ainsi faite pour une
 sagesse divine. Comment est-ce donc
 que l'Apôtre dit, que ce mystere est
 grand

grand sans contredit ? Chers Frères, en-
 core que le terme dont il se sert, dans
 la rigueur de son sens originel ^{III.} signifie
 que la chose est confessée, & reconnue ^{imp. 28. 108.}
 pour ce qu'elle est, neantmoins il se
 prend pour dire simplement *sans doute*,
 & *sans difficulté*; si bien que quand S.
 Paul dit, *que la mystère de piété est grand*
sans contredit, il entend non qu'il ne se
 trouve personne, qui conteste sa gran-
 deur, ou qui en doute; mais au contrai-
 re, que quelque grand, que soit le nom-
 bre, & quelque opiniâtre que soit la
 contradiction de ceux, qui choquent
 & rebutent cette vérité, elle est pour-
 tant si belle & si merveilleuse, & si lu-
 mineuse en elle même; qu'après tout
 l'on ne peut nier, que ce ne soit un
 grand mystère, tout esprit, qui conside-
 rera la chose même sans passion, étant
 forcé de donner les mains, & d'avouer,
 qu'elle est admirable, & étonnante.
 Encore qu'il y ait des aveugles, qui ne
 comprennent pas la beauté, & la force
 de la lumière, nous ne laissons pas de di-
 re, que la lumière est sans doute, ou sans
 contredit une chose belle & admira-
 ble; & encore que le nombre des igno-
 rans,

Chap.
III.2. Cor.
4. 3-4.

rans, qui se moquent de l'étude de la philosophie, & des belles lettres, surpasse de beaucoup ceux qui l'estiment; on ne laisse pas de dire tous les jours, qu'il est sans difficulté, que cette étude est une chose excellente. *Si notre Evangile est encore couvert* (dit l'Apôtre ailleurs) *il est couvert à ceux, qui sont aveugles; à ceux, dont le Dieu de ce siècle a crevé les yeux, si bien que quelque éclatante que soit la gloire de la lumière, qu'il jette de toutes parts, ils ne la peuvent voir pourtant; non plus qu'un aveugle, à qui le Soleil le plus pur, & le plus luisant qui fust jamais, déploie en vain toutes les plus riches & les plus pompeuses clartés de son midi. Au lieu d'en estre ébloüï, le pauvre homme n'en apperçoit pas seulement la moindre étincelle. Qu'importe si les pourceaux, ou les chiens ou les tigres, ceux que les poisons du vice, ou les charmes de la volupté, ou les fureurs de la cruauté ont changés en bestes; qu'importe si ces gens là ne sentent, ni n'admirent la grandeur de notre mystère? Il est pourtant grand, sans doute; quoi qu'en puisse dire, ou penser*

Chap.
IIL
penser leur brutalité. Car, je vous prie, qu'a-t-on jamais vu au monde de plus grand, que le mystère de Iesus Christ? Quelle doctrine, quelle loy, quelle philosophie, qui soit comparable a l'Evangile de ce divin crucifié? Tout y est grand. Il nous represente une amour de Dieu si grande, que jamais depuis que le genre humain est sur la terre, il ne s'est trouvé d'esprit qui en ait seulement imaginé une semblable; une amour, qui change Dieu en homme & quil'assujerit a nos miseres, pour nous en delivrer, & a la mort, voire a la croix, pour nous faire vivre. Il nous propose une clemence, si grande, qu'elle ne pardonne pas seulement aux criminels; Elle les eleve encore dans le souverain bon-heur; & une justice si grâde, qu'elle ne laisse nul peché impuni; une felicité si grande, que les souhaits mesmes ne peuvent aller au delà. Il nous oblige a une innocence, a une sainteté, a une charité si grande, que tous les portraits de la vertu, qui avoient été tirés ci devant dans les écoles du genre humain, ne sont que de foibles & imparfaites ébauches au prix de celui-ci. Qu'y a-t-il

Chap.
III.

t-il de plus grand , de plus ravissant & de plus charmant , ou que la divinité, que ce mystere nous revele, ou que l'éternité qu'il nous promet , ou que la justice qu'il nous offre, ou que la lumiere de la sapience dont il nous éclaire , ou que la force dont il nous revest? Y a-t-il quelque autre religion, dont le dessein soit plus grand? Ce mystere ne pretend pas moins que de nous elever dès maintenant dans le ciel , de bannir de nos cœurs toutes les petites & basses pensées de la chair & du sang, & asseoir nos ames a la dextre de Dieu avecques Iesus Christ sur le plus haut & le plus glorieux trône du monde. Si vous considerés l'air & la maniere de cette doctrine, qui vit jamais rien de plus grand ni de plus noble? qui enseigne avec plus d'assurance, ou qui commande avec plus d'autorité, ou qui dispose de nous si absolument, ou qui s'accommode moins a nos interets? Si vous jettés les yeux sur les origines de ce mystere; sa grandeur n'y paroist pas moins qu'ailleurs. Car encore qu'il n'ait été mis en lumiere qu'en ces derniers temps; neantmoins nous decouvrons
clairc-

clairement que Dieu y travailloit dès Chap.
le commencement du monde, qu'il en ¹¹¹
jettoit secrètement les fondemens,
qu'il en disposoit les formes de loin, &
en dressoit les modelles, & y preparoit
l'univers. Ce mystere est la fin, & la
perfection de toutes les dispensations
precedentes. Vous le découvrez claire-
ment dans la loy; & la nature mesme,
qui l'ignoroit, soupiroit sourdement
après luy. C'est en luy seul qu'elle a
trouvè l'éclaircissement de ses doutes,
& la reconciliation des contradictions,
qu'elle ne pouvoit refondre, & l'ache-
vement de ce qu'elle possèdoit d'im-
parfait. Car encore que les verités de
l'Évangile soyent au dessus de celles de
la nature, elles s'ajustent neantmoins si
bien avec elles, celles là commençant
ou celles-cy finissoient, & se rappor-
tent si proprement les unes aux autres,
qu'il faut estre aveugle pour ne pas
voir, qu'elles viennent toutes d'une
mesme source, & qu'elles ont toutes
été dispensées par la sagesse d'un mes-
me Dieu. Confessons donc avecque
l'Apôtre, Freres bien aimés, *la grandeur*
du mystere de pieté; & disons comme luy.
malgré

Chap.
III.

malgré la résistance de l'incrédulité, *que ce mystere est grand sans contradict.* Et pour vous profanes, qui vous en moquès, si la lumiere de la chose mesme; si l'accord & l'harmonie de toutes ses parties; si les oracles des anciens Prophetes; si l'evenement de leurs predictions; si les miracles de ceux, qui ont presché ce mystere, ne vous peuvent persuader sa verité; du moins son utilité & son efficace vous contraint d'en confesser la grandeur. Car appelés-le une fable & une invention tant qu'il vous plaira, tant y a que vous ne pouvez nier que ce mystere ne rende gens de bien ceux qui le croient tout de bon, qu'il ne guerisse leurs vices, qu'il n'amande leurs mœurs, qu'il ne chasse de leurs ames le trouble des passions, & n'y mette la paix & le calme, avec une pureté & une sanctification, dont tous vos philosophes n'ont pas mesme vu l'idée, bien loin d'avoir jamais été capables d'en mettre la forme & le corps mesme dans l'esprit d'aucun de leurs disciples. Mais vous pouvés encore moins nier les effets, que la nature de ce mystere. Ce qu'il a fait vous doit
avoir

avoir appris ce qu'il est. Il a fait & en ^{Chap.}
peu d'années, & fort facilement, ce ^{III.}
que nulle autre discipline n'avoit pas
même osé entreprendre. Il a chassé
la superstition, & la cruauté & le vice
d'une infinité d'âmes ; les rendant en
un instant douces, & humaines, & cha-
ritables ; de féroces, & malignes, & cruel-
les, qu'elles estoient ; & pour compren-
dre tout en un mot, les changeant
d'hommes en Anges ; & les a si bien &
si étroitement vêtus de cette nouvelle
forme, qu'il vous a été plus aisé de leur
ôter leurs biens, leur liberté, & leur vie
propre, que de leur arracher ce mystère
du cœur. Il a semé cette nouvelle gene-
ration d'hommes, non dans le coin d'u-
ne école, ou dans la solitude d'un mona-
stère, ou d'un hermitage, mais dans
toutes vos provinces, dans vos îles,
dans vos villes, & dans vos bourgades,
& en a enfin malgré vous peuplé tout
votre monde, & s'est fait connoître
& obéir, non seulement aux esprits
déliés & relevés dans l'étude de l'eru-
dition ; & de la philosophie ; mais à toute
sorte de gens, aux petits & aux grands ;
aux ignorans, & aux sçavans ; aux hom-
mes

mes & aux femmes; aux pauvres, & aux riches; non dans une seule nation comme la loy de Moïse autrefois, mais dans tous les peuples du monde, Juifs, & Gentils, Grecs, & Barbares, sans aucune distinction; & le tout sans aucuns charmes d'éloquence, sans subtilités, sans autorité, sans puissance mondaine, sans aide d'aucunes armes humaines; pour ne pas dire malgré toutes ces fortes bandées & conjurées ensemble contre l'Evangile. Comment n'appellerés vous pas *grand*, & *grand sans contredit*, un *mystere* qui a fait tout seul une chose si grande, si étrange, si nouvelle & si surprenante; que ni la philosophie de la Grece, ni les loix de Rome, ni les mysteres de Thrace, d'Athenes, & d'Egypte, ni toutes les religions de la terre, ni la doctrine mesme de Moïse n'avoient jamais peu faire? Certainement une œuvre si terrible, montre que le mystere de Christ qui en est l'unique cause, est non seulement *grand sans contredit*, mais encore qu'il est grand au dessus de toutes les grandeurs humaines & naturelles, & en un mot qu'il est divin & celeste; n'y ayant point de force

force purement humaine qui soit ca- Chap.
pable d'un pareil effet. L'Apôtre pour ^{III}
nous le mieux montras, & nous le faire
comme toucher à la main, nous met en
avant quelques uns des articles de ce
mystere, où sa grandeur paroît tout
fait admirable. Car il n'est pas de la
nature des mysteres des Payens que
l'on ne debitoit qu'en tenebres, & sous
la foy d'un religieux & inviolable se-
cret; dont on ne parloit qu'à demy mot
& entre les dents, & avec des paroles
obscuras & coupées; ou nul ne pou-
voit rien comprendre, s'il n'étoit de la
confratrie, & n'avoit été instruit en ses
ceremonies. Ils avoient raison d'en-
fermer ainsi; puisque tout le mystere étoit
au fonds une chose si honteuse, & si in-
fame, ou du moins si vaine, & si ridi-
cule; qu'elle étoit plustost digne d'estre
ensevelie dans l'obscurité de la nuit,
que produite à la clarté du jour, où elle
n'eust peu paroître sans confusion. Les
choses honestes aiment la lumiere,
parce qu'elles n'ont rien de honteux;
& tant s'en faut que l'auteur de nos di-
vins mysteres ait craint de les faire
publier, qu'au contraire il ordonna à ses
ministres

Chap.
III.

Matth.
28. 16.
Marc
16. 15.

ministres de les prescher sur les toits, devant les grands & les petits, dans les conseils, & les consistoires des uns; & dans les foules & assemblées des autres, & de les enseigner hautement a toutes les nations, a toute creature. L'Apôtre en deploye donc ici une partie, non tous, mais quelques uns pour exemple seulement, & ceux qui découvrent le plus sensiblement la grandeur & la merveille de cette doctrine celeste; *Dieu* (dit-il) *a été manifesté en chair, justifié en esprit, veu des Anges, presché aux Gentils, cru au monde, & enlevé en gloire.* Avant que d'entrer dans le menu de chacun de ces articles, il faut garantir la lecture de nos Bibles des violens efforts des heretiques & des vains soupçons de leur fauteurs. Les ennemis de la divinité de Iesus Christ, la voyant magnifiquement établie dans ces paroles, qui appellent hautement *Dieu manifesté en chair*, celui la même qui *a été élevé en gloire*; c'est a dire le Seigneur Iesus, ne peuvent souffrir une si belle & si vive lumiere; & pretendent premierement, qu'il faut ôter le nom de *Dieu* de ce texte, & l'interpre-

ter

ter simplement, que le *mystere de pietè* Chap.
est grand, qui a été manifesté en chair, in- III.
justifié en esprit; en rapportant cette mani-
 festation & cette justification, & tout
 ce qui suit, non *a Dieu*, comme nous
 faisons, mais *au mystere de pietè*; & alle-
 guent pour fondement de leur proten-
 tion, que c'est ainsi que le vieux inter-
 prete Latin a traduit ce passage. l'avoué
 qu'en effet le Latin canonizé par le
 Concile de Trente, le porte ainsi, &
 qu'il y a mesme fort long temps que
 cette traduction est en vogue parmy les
 Latins; comme il paroist par les com-
 mentaires, qui courent sous le nom de
 S. Ambroise, écrits il y a pres de trei-
 se cens ans, & qui lisent ainsi ce texte
 de l'Apôtre, Mais qui ne voit que c'est
 une injustice & une illusion extremes
 de donner plus d'autorité a une tradu-
 ction qu'à l'original, & de vouloir cor-
 riger le Grec, qui est la propre écriture
 de l'Apôtre, par une copie étrangere,
 faite long-temps depuis d'autre main
 & en autre langue? C'est preferer le
 ruisseau a la source; ce qui est contre le
 droit & contre la raison. Car les exem-
 plaires Grecs tant imprimés, qu'écrits

g g g a la

a la main, anciens & modernes , lisent tous comme nos Bibles l'ont fidelement traduit; que *Dieu a été, manifesté en chair*; & quoy qu'en vueillent dire les heretiques, il n'en paroist aucun, qui lise autrement. De plus les anciens Docteurs de l'Eglise Grecque qui ont ou commenté ou alleguè & employé ce passage, l'écrivent tous en la mesme sorte. A l'autorité des livres Grecs il faut ajouter la raison toute évidente des choses mesmes. Car ces paroles de l'interprete Latin, *Et grand est sans doute le sacrement, ou le mystere de pieté, qui a été manifesté en chair, justifié en Esprit*, & ce qui suit, sont si étranges & si difficiles a construire, que ceux-là mesme, qui les ont suivies, n'ont pas laissé de les interpreter comme si elles portoient que *Dieu a été manifesté en chair*; entendans la Parole ou le Fils par ce sacrement manifesté en chair; & d'autres y donnant quelque autre tour de gesne pour les ramener au vray sens, que le texte Grec nous presente; & qui y est si naturel, que ces paroles n'en peuvent souffrir d'autres. Premièrement n'est-ce pas un langage tout a fait bizarre & insupportable

portable de dire , que le mystère de ^{chap.} ^{II.} piété a été manifesté en chair, pour signifier, comme veulent les heretiques , & leurs auteurs, que l'Évangile a été donné a connoître par Iesus Christ & ses Apôtres, hommes infirmes & mortels? Qui a jamais ainsi parlé ? Est-ce pas se jouer de Dieu & de ses Ecritures d'en tordre ainsi les paroles sans raison , & sans exemple ? Mais ce qui suit est encore bien plus étrange. Car ils font dire a S. Paul , que *le mystère de piété* , après avoir été manifesté en chair , a enfin été enlevé ou retiré en gloire. En quelle Ecriture , en quel auteur divin , Ecclesiastique , ou profane , ont-ils trouvé une façon de parler si grotesque, qu'un *mystère ait été retiré , ou enlevé en gloire* ? Et enfin que voudront dire des paroles si fantasques ? C'est a dire si vous les croyez , que l'Évangile a été glorieusement exalté ; parce qu'il a apporté une sainteté beaucoup plus grande que n'avoient fait auparavant toutes les autres doctrines. Et nous cotent là dessus ce que S. Paul dit quelque part que *le ministère de l'Esprit* , ^{1. Cor.} ^{3.8.} c'est a dire de l'Évangile *est plus glorieux que celui de la lettre* ; c'est a dire de la loy

ggg 2 Mosaiques;

Chap.
111

Mosaïque ; & ce qu'écrit S. Luc, que les Gentils glorifioient, c'est à dire qu'ils celebrent & magnifioient la doctrine de l'Evangile. Qui en doute ? Mais ce n'est pas de cela, dont il s'agit. La question est, si c'est le stile de l'Ecriture, ou des auteurs Grecs de dire, qu'une doctrine est enlevée, ou retirée en haut en gloire, pour signifier qu'elle est hautement estimée, exaltée & glorifiée. Je treuve dans l'Ecriture, que la parole, que nous avons traduite *enlevé*, employée comme elle est ici, par S. Paul, signifie constamment par tout estre pris, & retiré du lieu où l'on est, & élevé en un autre plus haut ; comme quand S. Marc dit, que Iesus après avoir parlé à ses disciples ; fut *enlevé au ciel*, & S. Luc pareillement qu'il fut *enlevé*, après avoir donné mandemens aux Apôtres par le S. Esprit. Et là même l'Apôtre S. Pierre jusques au jour que Iesus a été *enlevé d'avecque nous* ; Et dans le même liure parlant du vaisseau que S. Pierre vit en vision, S. Luc dit que la vision finie, il fut *enlevé ou retiré au ciel*. L'Auteur de l'Ecclesiastique, qui écrit en Grec dit (al. 14.) semblablement d'Elic, qu'il fut *enlevé* par

Marc

16. 19.

Act. 1.

2. 22.

11.

Ecclef.

48. 9. 6.

49. 16.

(al. 14.)

par un tourbillon de feu , & d'Enoch ^{Chap.}
 qu'il a été enlevé de dessus la terre, & l'hi- ^{III.}
 stoire des Maccabées dit aussi la même ^{1. Macc.}
 chose d'Elie. Enfin ce terme est si fa- ^{2. 58.}
 miliar en ce sens là, que S. Luc s'en sert ^{Luc. 9.}
 simplement pour signifier l'ascension du
 Seigneur Iesus, ou sa retraite hors de la
 terre dans le ciel, quand il dit quelque
 part *les jours de son enlevement*, ou de son
assomption, c'est a dire de son Ascension,
 quand Dieu le prenant ou retirant a
 soy, l'enleva de la terre dans le ciel.
 Mais quand a *enlever* ou *retirer en haut*
un mystere, pour dire le celebrer & le
 magnifier, c'est ce que je ne rencontre
 nulle part, dans aucun écrivain, ny di-
 vin, ni humain pour peu qu'il soit rai-
 sonnable. Tenons-nous donc au texte
 Grec & originel de l'Apôtre, & laissant
 là ces alterations, & ces fausses & im-
 pertinentes gloses, que l'on ne met en
 avant, qu'en faveur des heretiques, re-
 cevons ce que nous enseigne S. Paul,
 que Dieu a été manifesté en chair, justifié
 en Esprit, vu des Anges, prêché aux gen-
 tils, cru au monde, & enlevé en gloire, &
 l'entendons selon le stile constant &
 perpetuel de l'Ecriture; que Dieu s'est

Chap.
III.

fait voir en nôtre chair, en nôtre nature ; dans une extrême bassesse , mais en telle sorte pourtant, qu'il a été iustificié , approuvé , & déclaré pour ce qu'il étoit ; connu par les Anges des cieux , presché aux hommes aux Gentils mesmes en la terre , reçu & creu par le monde , a l'égard de sa doctrine ; & quant a sa personne , élevé luy-mesme en une gloire souveraine là haut au dessus des cieux , où il se retira après sa résurrection , & d'où il gouverne son empire. C'est là le sens des paroles de S. Paul ; d'où vous voiez clairement ce que j'ay dit d'entrée, que l'éternelle divinité du Seigneur Iesus y est clairement établie. Car les heretiques confessent , que ce *Dieu manifesté en chair*, dont il est ici parlé, est le vray Dieu eternal & souverain ; posant mesme cette regle, que toutes les fois que le nom de *Dieu* est mis dans l'Ecriture pour le sujet de la proposition , comme il est en ce lieu, il signifie toujours le vray Dieu Createur du monde. Or il est évident par les choses, que nous venons de dire , que ce *Dieu manifesté en chair* est celuy qui a été enlevé en gloire, montant

tant au ciel après les jours de sa chair; Chap.
 & nul ne peut nier, que ce ne soit Iesus, ^{III.}
 qui a ainsi été enlevé. Certainement
 Iesus est donc *Dieu manifesté en chair*, le
 Createur & Conservateur souverain
 du ciel & de la terre. Et il ne sert de
 rien de repliquer comme font les he-
 retiques, que le nom de Dieu ainsi mis
 se prend toujours pour le Pere. l'avoué,
 que puisque le Pere est le vrai Dieu,
 avecque le Fils & le S. Esprit, il n'y a
 point de doute que le nom de *Dieu* luy
 peut & doit être attribué en cette for-
 me & en toute autre; comme il l'est
 aussi fort souvent; & mesme plus sou-
 vent qu'au Fils; parce que le Pere dans
 l'économie divine de l'œuvre de notre
 salut agit pour la divinité, & le Fils
 comme Mediateur entre la divinité &
 les hommes. Mais cela n'empêche
 pas, que le nom de Dieu ne puisse être
 aussi donné au Seigneur Iesus en la
 mesme forme; comme il faut avouer de
 nécessité que S. Paul en a usé en ce
 lieu; n'étant pas possible d'entendre ses
 paroles autrement, ainsi que nous l'a-
 vons montré, & il est clair qu'il s'en est
 encore servi ailleurs tout de mesme,

Chap. quand il dit dans les Actes , *que Dieu a*
 111. *acquis l'Eglise par son propre sang* , cela ne
 se pouvant dire , que du Fils & non du
 A.H. 10. Pere , qui n'a point de sang , qui puisse
 28. estre appellé son *sang propre* ; & ce que
 Ps. 102. chante le psalmiste , *Seigneur tu as fondé*
 26. *la terre dès le commencement , & les cieux*
sont les œuvres de tes mains ; cela dis-je ,
 ne se peut dire , ni entendre , que du
 vray eternal Createur du monde. Et
 Hebr. 1. neantmoins S. Paul le rapporte expres-
 10. sément comme une parole dite de nô-
 tre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc
 que les heretiques confessent malgré
 toute leur petite chicane , que Iesus est
 vraiment le Dieu eternal ; qui ayant
 créé les cieux & la terre au commen-
 cement , s'est fait voir ici bas entre les
 Phil. 2. hommes en la plénitude des temps , en
 7. la forme de serviteurs ; qui est justement
 ce que signifie l'Apôtre , quand il dit
 ici , que *Dieu a été manifesté en chair*. C'est
 là , Chers Freres , ce que nous avons a
 vous dire sur ce texte ; remettant a une
 autre action pour vôtre soulagement ,
 l'exposition particuliere de chacun des
 six articles du mystere de pietè , que
 S. Paul nous a ici expressément repre-
 sentés

scntès par le menu. Contentons nous ^{chap.} pour cette heure de faire une refle- ^{111.} xion sur ce que nous avons ouy. Que les Pasteurs se souviennent de l'honneur, que Dieu leur a fait de leur commettre son grand mystere de pietè, sa sagesse & le salut des hommes, pour en estre les dispensateurs dans sa maison. Quelle pureté de mains & de cœur, quelle innocence de vie, quelle honnêteté de mœurs, quelle sainteté de levres doivent-ils apporter à ce divin ministère? Avec quelle religion doivent-ils manier ce deposit mille fois plus précieux que toutes les perles de l'Orient & que toutes les étoiles du Firmament? Avec quel zele le doivent ils conserver pur & entier, se gardant bien de souiller le mystere du grand Roy? & enfin avec qu'elle circonspection le doivent ils communiquer aux hommes, n'en ^{12. 10.} cachant rien aux hommes dociles, mais leur baillant fidelement toutes les choses, qui leur sont utiles; & d'autre part aussi ne jettant pas un de ces joyaux celestes aux pourceaux, de peur qu'ils ne les profanent en les foulant aux pieds, & que se retournant ils ne les déchirent.

Chap.
III.

dechirent? Et vous Fideles n'estes-vous pas bien-heureux de la grace que Dieu vous a faite de vous reveler son grand mystere ? Si le Roy vous avoit choisis pour ses confidens, & qu'il daignast vous faire part des secrets de ce grand état, dont il est le Monarque ; vous en seriez bien glorieux ; & croiriez avec beaucoup de raison, en estre extrêmement honoré. Jugés donc quelle doit estre vôtre gloire & la satisfaction de vôtre Esprit de ce que le souverain Seigneur de l'univers, devant lequel les Roys du monde ne sont, que poudre & cendre, bien qu'ils soyent en quelque sorte des Dieux au prix de nous, vous fait l'honneur de vous communiquer ses mysteres, & de vous envoyer ses heraux pour vous les annoncer ? Et quant aux secrets des Roys, je croy qu'il s'est treuvé peu de gens, qui ayent été plus heureux pour en avoir eu la cōnoissance ; Mais il est bien certain, qu'il y en a eu beaucoup a qui c'eust été un grand bien de n'en avoir rien seu ; cette sorte de choses étant d'une dangereuse garde. Mais le secret de Dieu est tout bon & tout salutaire ; Nul ne s'est jamais mal

mal treuvé d'en avoir eu la connois-
 sance. C'est le souverain bonheur de Chap.
III.
 ceux a qui Dieu le communique, aussi
 bien que leur plus grand honneur. Ce-
 luy dont il a daigné vous faire part, a
 été durant plusieurs siècles, le grand
 souhait des saints & des Prophètes; Ils Matth.
13. 17.
 desiroient de voir & d'ouïr les choses
 que vous voyés & oyés, & ne les ont ni
 veuës ni ouïës. Les Anges mesmes dans
 les cieux ont long-temps soupiré après
 ce mystere, que vous & vos enfans con-
 noissez ici bas en la terre. Possedés cet
 honneur avecque joye, & le rapportés
 a son unique dessein, qui est la *pieté*.
 Car Dieu ne vous a pas revelé par la
 bouche de son Fils ces grandes mer-
 veilles, qui étoient demeurées cachées
 & inconnues durant tant de siècles a la
 terre & au ciel mesme, afin d'enfler ou
 contenter vos esprits d'une connois-
 sance rare & haute & sublime. Son se-
 cret est un mystere de *pieté*. Il vous l'a
 decouvert afin que voyant dans cette
 derniere revelation ce que la manife-
 station du monde n'avoit peu vous
 faire comprendre, combien il vous
 aime, & combien sa beauté, sa sagesse,
 & sa

Chap.
III.

& sa bontè est aimable & adorable au delà de tout ce qu'en avoient jamais pensè les hômes & les Anges, vous l'aimiés de tout vôtre cœur & enflammés d'un ardent desir de cette souveraine & glorieuse felicitè qu'il vous a acquise par des moyens si grands & si divins, & a laquelle il vous appelle avecque tant de tendresse, vous ayez le courage d'y aspirer, & de vous y acheminer par les voyes, que la parole & l'exemple de son Fils vous a marquées, & ouvertes; c'est a dire par la pietè, par son amour & son service & par une exacte & prompte obeissance a ses commandemens. Ce mystere ne vous demande pas que vous dechiriés vôtre corps avec des disciplines sanglantes, ni que vous vous plombiés l'estomac de coups, ni que vous trottiés çà & là en divers lieux consacrés a la devotion; ni que vous demeurriés quarante jours sans rien manger de gras, ni que vous alliés vuider de fois a autres toutes les ordures de vôtre vie dans l'oreille d'un prestre, ni que vous quittiés vos maisons & renonciés a la societé de vos amis & concitoyens, a leurs habits, & a leur civilité, pour vous confiner

confiner dans un desert , ou vous ren- Chap.
fermer dans les cellules d'un mona- 111.
stere , & vous y vestir , & y viure , & y
veiller & y dormir tout autrement que
le reste des hommes. Ce sont là les
folles pensées de la superstition , & les
services extravagans , où elle s'occupe,
tous ou cruels & inhumains, ou vains &
ridicules. Le mystere de Iesus Christ
ne vous oblige , qu'à *la pieté* , a un vray,
pur, & saint service de Dieu ; a l'adorer
en esprit & en verité , en changeant
non d'habit , mais de meurs ; non de
demeure , mais de conversation ; en
fuyant non la compagnie des hommes,
mais leurs vices , leur injustice , leur
lubricité , leur menterie , leur violence ;
en maltraitant non les membres de
vôtre chair , mais ses passions , & déchirant
non sa peau , mais les convoitises
de son vieil homme ; & vous abstenant
scrupuleusement , non de quelque es-
pece de viande , mais de toutes sortes
de fraudes & d'ordures ; non en décou-
vrant vos pechés a un homme , mais en
les arrachant de vos ames , & en effa-
çant si bien toutes les habitudes & les
inclinations, qu'il n'en paroisse plus de
trace

Chap.
III.

trace en nulle partie de vôtre vie ; que
l'on n'y voye desormais , que les beaux
& louïables exemples d'une sobriété
d'une temperance , d'une chasteté,
d'une honeſteté, d'une liberalité, d'une
juſtice , d'une charité, d'une verité, de-
bonnaireté & ſimplicité , qui ſoient
vrayement dignes de la profeſſion que
vous faites d'avoir part aux myſteres
de Dieu , & d'eſtre de la ſainte & bien
heureuſe confrairie des devots , & re-
ligieux ſerviteurs de ſon Fils Jeſus , le
grand & unique auteur de nôtre ſalut
auquel avecque le Pere & le S. Eſprit
ſoit honneur & gloire aux ſiecles des
ſiecles. AMEN.

SERMON